

Révolution Graphique...

Voilà, ça y est. Le Bazar Bizarre de Zulma est enfin en ligne. Juste à temps pour que je vous raconte (on nous l'a suffisamment réclamé) le pourquoi et le comment de la « révolution graphique » qui a emporté Zulma dans un magnifique ouragan.

Zulma, c'est cinq personnes, tout juste. Cinq individus passionnés. Poussés par un goût de lire, un désir (furieux) de défendre une certaine idée de la littérature, la volonté (farouche) de publier de *vrais* livres. Ceux qu'on dévore, qu'on aime partager, ceux qui entraînent dans des univers incomparables, ceux qui font rire, pleurer, rêver, qui donnent le goût de lire davantage, d'avancer, de découvrir plus loin...

Alors, ce livre-là, l'inestimable ouvrage dont je vous parle, comment le défendre, comment expliquer à chaque journaliste, à chaque libraire, à chaque lecteur (dans l'ordre chronologique de découverte), qu'il est *unique* ? Et qu'il a été publié avec le fol espoir de combler ses (nombreux) lecteurs ? Comment expliquer tout cela sans être embusqué derrière chaque exemplaire, chaque pile, chaque table de librairie (ou bien encore caché dans les rayons...) ?

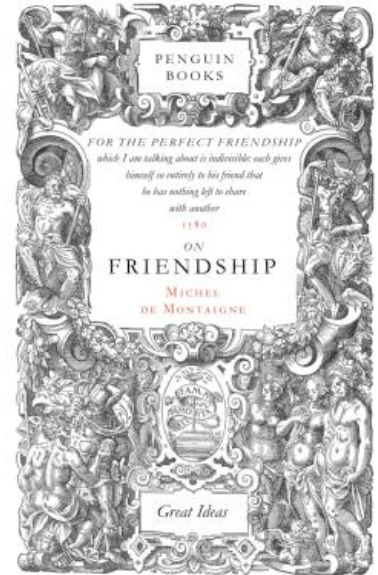
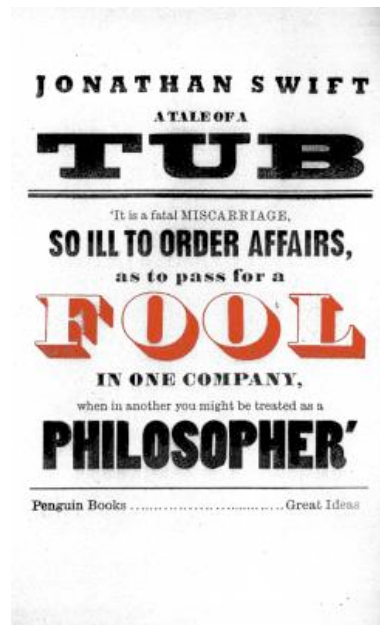
Eh bien, en revenant tout simplement à cette bonne vieille tradition du bel objet de papier imprimé, avec sa carte de velin qui boit un peu les couleurs et crisse doucement sous les doigts, à ces motifs anciens dessinés pour le *papier*...

Great Ideas

Connaissez-vous cette très belle collection parue chez Penguin en 2004 : *Great Ideas*. C'est tout à fait l'esprit que nous cherchions. Et David Pearson, son inventeur graphique, fut tout de suite séduit à l'idée d'imaginer une nouvelle ligne pour un petit éditeur de *littérature française et étrangère contemporaine* ! Ma requête était simple (comment exprimer etc. voir plus haut). Nous étions d'accord sur un format (12,5 x 19 cm), une texture de papier, et l'idée de faire vibrer cette belle tension entre tradition et modernité. Pour tout le reste, David avait carte blanche. Il pouvait tout réinventer. À tel point que le nom même de la maison a disparu du premier plat de couverture, symbolisé désormais par un élégant et discret Z ! Notre ami (britannique) David Pearson ne parlant pas français, et le lisant encore moins, je lui raconte, pour chaque livre, quelques temps forts de l'histoire, l'atmosphère. Et surtout pourquoi j'ai aimé le livre, ce que j'y ai trouvé, ces passages pour lesquels on éprouve une tendresse toute particulière. Le tout en 5 ou 6 lignes, et dans la langue de Shakespeare. Essayez, l'exercice est amusant, et vous êtes à peu près certains de faire d'*hénaurmes* progrès en anglais !

**Let the ruling
classes tremble at
a Communistic
revolution.
The proletarians
have nothing to
lose but their
chains.
They have a world
to win.
Working men of all
countries, Unite!
The Communist
Manifesto
Karl Marx &
Friedrich Engels**

Penguin Books Great Ideas



Papier, quand tu nous tiens...

Nos livres sont désormais cousus, par cahiers de 32 pages. Le papier intérieur (Astrid sable), nous l'avons choisi pour son aspect soyeux et très simple à la fois. Celui de la couverture (Edit me brut extra blanc), pour sa texture un peu cotonneuse. Les rabats se sont imposés d'emblée. De grands rabats. Parce que c'est beau, tout simplement. Et que l'on peut y donner tout plein d'informations (le premier pour présenter le texte, le dernier consacré à l'auteur) sans empiéter sur la belle surface du plat de couverture. Et puis les rabats, cela donne de l'ampleur à un motif graphique (les anglais disent *pattern*) qui se déploie d'un bord à l'autre de la page. (Dépliez voir un peu nos livres, mais en douceur, s'il vous plaît.) Dans la plupart des cas, nous avons choisi, pour l'impression des couvertures, les tons directs (Pantone), plutôt qu'une quadrichromie classique. *La Madone des Sleepings*, par exemple, aurait pu être imprimée en quadri, mais nous n'aurions jamais obtenu ce bel effet un peu flashy qui lui donne ce petit air de pop-star. La couverture a malgré tout nécessité quatre passages de couleur (noir, vert, un rose soutenu, et un autre plus violacé)... Une fois imprimée, la couverture n'est surtout pas vernie et encore moins pelliculée : ni mat ni brillant, rien que la texture brute du papier. En revanche, elle subit ce qu'on appelle un embossage. Le triangle blanc sur lequel sont inscrits le titre et le nom de l'auteur est embouti par une pièce de métal (mais pas trop, s'il vous plaît, pour ne pas provoquer de ridicules dans les coins...). Enfin, les couvertures rejoignent les blocs intérieurs chez Floch, en Mayenne. Après le brochage, l'assemblage ! Le livre est achevé d'imprimer.

Et le texte dans tout ça

J'ai beaucoup parlé des couvertures. Mais dessous, se cache un texte (si, si, je vous promets...). Le fameux vrai livre qu'on a choisi de publier (parce qu'on l'aime, etc.) Là aussi, une belle réforme s'imposait. Pour que l'on ait du plaisir au bout des doigts et au bord des cils. Pour que l'inestimable ouvrage soit magnifique de bout en bout. Et que surtout jamais, au grand jamais, le texte ne se réduise à « du gris dans la mise en page » comme on entend parfois à propos des « beaux livres ». Les Ateliers Graphiques de l'Ardoisière, et Dominique Bordes, avec qui nous avons déjà imaginé la sublissime mise en page du *Nouveau Magasin d'écriture*, nous ont proposé quelque chose de très élégant, avec toujours cette même idée : revisiter aujourd'hui une tradition plus classique. Les pages de titre et d'achevé d'imprimer son particulièrement réussies. Pour ouvrir le livre et le refermer doucement ! Le texte, donc, est composé en Garamond, avec des ligatures, exquis raffinement auquel je tiens beaucoup (cherchez les « st » et les « fi », par exemple)... C'est pour beaucoup au *Nouveau Magasin d'écriture* que l'on doit cette petite « révolution graphique ». Vous l'avez peut-être eu entre les mains... Alors, imaginez un manuscrit de plus de mille pages, un texte passionnant, avec une centaine de propositions iconographiques, des citations par centaines elles aussi, des références bibliographiques, des textes théoriques, des exercices, des « résultats d'exercice », des textes, enfin, de nature très différente ! Comment faire ? En bref, pour aujourd'hui, ce fut un exercice très stimulant, avec pour finir un très très bel objet ! Et une belle leçon du métier d'éditeur ! À vous d'en juger.